

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCVI. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

une famille aussi implacable que j'ai toujours éprouvé les Harloves, ce doit être par la médiation d'un homme aussi sage & aussi modéré que vous.

Nous nous sommes quittés de cette manière, avec les plus grandes marques de considération & de politesse. Mais, pour la satisfaction particulière d'un si galant homme, je ne lui ai laissé aucun doute que nous ne fussions homme & femme; quoique je ne l'en aie point assuré directement.

LETTRE CCVI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Ce Capitaine Tomlinson est tout à la fois un des plus heureux & des meilleurs hommes du monde. Que ne donnerois-je pas pour être aussi bien que lui dans l'opinion de ma charmante! Cependant si j'avois la liberté de raconter ma propre histoire, si l'on y ajoutoit la même foi, je serois aussi bon homme que lui. Mais le diable l'eût plutôt emporté que je n'eusse consenti à le voir pour le sujet qui l'a fait venir, si j'eusse cru n'en pas tirer plus de fruit pour mon principal but, tel que je te l'ai fait entendre dans ma lettre précédente.

Il faut t'apprendre les particularités d'une conférence entre ma Belle & moi, à l'occasion de ses impatiens messages. C'est à regret que j'en suis venu à des explications là-dessus, parce qu'au fond, elle avoit remporté sur moi un demi triomphe.

Après avoir conduit le Capitaine jusqu'à la porte, je suis retourné à la salle à manger, & j'ai pris un air joyeux lorsque j'y ai vû entrer la Divinité de mon cœur. O très-chère Clarisse! quelles félicitations ne vous dois-je pas sur la perspective qui s'ouvre pour vos déurs! Là-dessus, j'ai faisi sa main, que j'ai pressée par mille baisers.

Jallois continuer; mais elle m'a interrompu. Vous voiez, M. Lovelace, m'a-t'elle dit, que vous vous êtes jetté dans l'embarras par vos propres détours. Vous voiez que vous n'avez pû satisfaire directement à une question simple & honête, quoique de-là dépende toute cette perspective de bonheur dont vous me felicitez.

Je lui ai répondu qu'elle n'ignoroit pas quelles avoient été mes vûes, en déclarant que nous étions mariés. Vous savez, lui ai-je dit, que je n'en ai pris aucun avantage, & qu'il n'en est arrivé aucun inconvenient. Vous voiez que votre oncle demande seulement d'en être assuré par nous-mêmes

„ Pas

„Pas un mot dans cette vûe, M. Lovelace. Je risquerois, j'abandonnerois même la réconciliation que j'ai tant à cœur, plutôt que de donner le moindre credit à une fausseté.

Ma tres-chere ame.... Voudriez-vous que je parusse.... „Je voudrois, Monsieur, que vous parussiez ce que vous êtes: & je suis résolue de paroître ce que je suis, aux yeux de l'ami de mon oncle & aux siens.

Huit jours seulement, ma très-chere vie: ne pouvez-vous pendant huit jours, jusqu'à ce que les articles....

„Pas une minute avec mon consentement. „Vous ne comprenez pas, Monsieur, combien j'ai ressenti de chagrin, d'avoir paru ici ce que je ne suis pas. Mon oncle n'aura jamais à me reprocher de lui en avoir imposé volontairement.

Que voulez vous, ma chere, que je dise demain au Capitaine? Je lui ai donné lieu de penser....

„Mettez-le sincèrement au fait, M. Lovelace. Dites-lui la vérité. Communiquez-lui ce que vous voudrez, des intentions de votre famille en ma faveur. Dites-lui ce qu'il vous plaira par rapport aux articles: & lorsqu'ils seront dressés, si vous les soumettiez à son jugement & à son appro-

„probation, ce seroit lui faire voir combien
„il y a de sincérité dans vos dispositions.

Matrès-chere vie, croiez-vous qu'il puisse
désapprouver les articles que j'ai offerts?

„Non.

Que je sois donc maudit du Ciel, si je me
souvets volontairement à me voir foulé aux
pieds par mes ennemis !

„Et moi, M. Lovelace, que je n'aie ja-
„mais de bonheur dans ce monde, si je me
„souvets à faire passer aux yeux de mon
„oncle un mensonge volontaire pour la vé-
„rité ! J'ai trop long-tems gemi dans l'affli-
„ction de me voir rejetée de tous mes pa-
„rens, pour acheter ma reconciliation au
„prix de ma candeur & de ma bonne foi.

Les femmes de cette maison, ma chere.....

„Que m'importent les femmes de cette
„maison ? Leur opinion m'est indifférente.
„D'ailleurs est-il besoin qu'elles sachent tout
„ce qui se passe entre mes parens, vous &
„moi ?

Leur opinion ne me touche pas plus que
vous, Mademoiselle. Seulement, comme
je leur ai fait croire que nous sommes ma-
riés, pour prévenir les malheurs qui pouvoi-
ent naître du complôt de votre frere, je ne
voudrois pas qu'elles prissent de moi une idée
qui vous paroît choquante à vous-même. Par
ma foi, Mademoiselle, j'aimerois mieux mou-
rir,

rir, que de me retracter ouvertement, après leur avoir raconté tant de circonstances de notre mariage.

„Eh-bien, Monsieur, il faut leur laisser
„croire tout ce qu'il leur plaira. „L'espèce
„de consentement que j'ai donné à ce que
„vous leur avez dit, est une erreur que j'ai
„commise. Toutes ces circonstances, dans
„le recit desquelles une première fausseté a
„pû vous engager, justifient elles-mêmes le
„refus auquel je me crois obligée.

Ne voiez-vous pas, Mademoiselle, que votre oncle souhaite de nous trouver mariés? La cérémonie ne pourroit-elle pas être exécutée secrètement, avant que sa médiation soit commencée?

„Cessez de me presser là-dessus, M. Love-
„lace. Si vous ne voulez pas déclarer la
„vérité, je me charge de la dire moi-même
„au Capitaine Tomlinson, lorsqu'il reviendra
„demain. Oui je la dirai.

Consentez-vous, Mademoiselle, que les choses demeurent sur le même pied dans cette maison? Il peut arriver que cette médiation du Capitaine ne produise aucun fruit. Votre frere peut continuer ses projets; d'autant plus qu'il saura bientôt, & peut-être de votre oncle même, que vous n'êtes pas sous la protection des Loix. Vous devez consentir du moins que les choses demeurent ici sur le même pied.

„Con-

„Consentir à ce que vous désirez, M. Lovelace, c'est persister dans une faute que je
„condamne. Cependant, comme l'occasion
„(si vous croiez qu'il y en ait quelque occa-
„sion qui puisse justifier une fausseté) ne sau-
„roit durer longtems, j'en suis moins portée
„à vous disputer ce point. Mais je ne me
„rendrai pas coupable d'une nouvelle erreur,
„si je puis l'éviter.

Me soupçonnez-vous, Mademoiselle, de quelque vûe indigne, dans la démarche dont j'ai supposé que vous ne vous feriez pas un scrupule pour obtenir une solide reconciliation avec vos proches? Mon motif, vous le savez, n'est pas mon intérêt propre. Que m'importe, à moi, d'être jamais reconcilié avec eux! Je ne demande d'eux aucune faveur.

„Il me semble, M. Lovelace, que dans
„notre situation présente, qui n'est pas abso-
„lument désagréable, il n'y a rien qui m'ob-
„lige de répondre à cette question. J'ajoute
„que je trouverai encore plus d'agrément
„dans ma perspective, si demain au matin
„vous déclarez au Capitaine, non-seulement
„le fond de la vérité, mais tous les pas mê-
„mes que vous avez faits & que vous devez
„faire, dans la vûe de soutenir les favorables
„intentions de mon oncle. C'est une ou-
„verture que vous pouvez faire sous le se-
„cret, & sous toutes les restrictions qu'il
„vous

„vous plaira. M. Tomlinson est un hom-
 „me prudent, qui a le repos de ma famille
 „à cœur, & dont j'ose dire qu'on peut se
 „faire un ami.

J'ai jugé qu'il n'y avoit rien à me pro-
 mettre d'elle. J'ai vû l'inflexible esprit des
 Harloves, qui agissoit dans toute sa force.
 Une petite obstinée, une petite... pardonne
 Amour, si je lui donne des noms injurieux.
 Voici ma réponse: „Nous avons eu, Made-
 „moiselle, des dénielés trop fréquens, pour
 „me faire désirer d'en avoir jamais d'autres.
 „Je veux vous obéir sans réserve. Si je
 „n'avois pas crû vous obliger par l'autre mé-
 „thode, sur-tout, en prenant le parti de hâ-
 „ter la célébration, qui nous auroit dispen-
 „sés de persister dans une fausseté, je ne vous
 „en aurois jamais fait la proposition. Mais
 „ne vous imaginez pas, mon adorable Cla-
 „risse, que vous jouissiez sans condition du
 „triomphe que vous remportez sur mon ju-
 „gement. Et jettant mes bras autour d'elle,
 j'ai pris, malgré toute sa résistance, un bai-
 ser enflammé sur ses levres. „Votre pardon
 pour cette liberté, (en lui faisant une pro-
 fonde révérence) „est l'unique condition
 „que je vous propose.

Elle n'a pas paru mortellement offensée.
 Il faut, à présent, que je tire parti du reste.
 Mais je ne te cacherai pas que si son triom-
 phe

phe n'a pas diminué mon amour, il est devenu pour moi un nouvel aiguillon de vengeance, si tu veux lui donner ce nom. Mais celui de victoire ou de conquête me paroît convenir mieux.

A la vérité, il y a du plaisir à subjuguier ces beautés fières & vigilantes. Mais, sur ma foi, Belford, les gens de notre espèce prennent vingt fois plus de peine pour être des scélérats, qu'il ne leur en coûteroit pour devenir d'honnêtes gens; &, sans parler des risques auxquels on s'expose, il faut s'efforcer & se tourmenter prodigieusement le cerveau pour arriver au terme. Il s'ensuit qu'on ne doit pas nous envier le succès, lorsque nous l'obtenons; sur-tout, parce qu'étant bien-tôt rassasiés, il ne nous reste presque rien de plus à faire valoir. Mais c'est ce qu'on peut dire aussi de tous les plaisirs mondains. Cette reflexion ne te paroît-elle pas assez grave?

Quoique je n'aie pas réussi dans le principal point, j'ai quelque fruit à tirer de la commission du Capitaine. Mais je veux t'avertir que tu ne dois pas juger de mes inventions par de simples parties. Prends patience, jusqu'à ce que tu sois informé du total. Je te jure encore, que deux Novices ne l'emporteront pas sur moi. Cependant, je suis quelquefois fort alarmé du plan contrebandier de Miss Howe.